

DU MÊME AUTEUR

TRAIN D'ENFER POUR ANGE ROUGE, La Vie du Rail, 2003

LA CHAMBRE DES MORTS, Le Passage, 2005

Prix des lecteurs Quais du polar 2006

Prix SNCF du polar français 2006

DEUILS DE MIEL, La Vie du Rail, 2006

LA FORÊT DES OMBRES, Le Passage, 2006

FRANCK THILLIEZ

LA MÉMOIRE FANTÔME

roman



LE PASSAGE

À Tristan

Couverture : Julien Levy

© Le Passage Paris-New York Editions, 2007

*C'est une bien triste mémoire que
celle qui ne fonctionne qu'à rebours.*

Lewis Carroll

Prologue

La rumeur rapportait qu'elle les avait tous tués. Une femme, un enfant de quatre ans, des hommes, retrouvés pendus, au fil des années. De génération en génération, la parole s'était répandue, déformée, amplifiée. Jamais il n'y eut de preuve, ni la moindre certitude. On soupçonnait, voilà tout. On prétendait même que, la nuit, les esprits du passé venaient à nouveau l'habiter, que d'étranges lumières dansaient à l'étage. Des bulldozers avaient essayé de la détruire, disait-on, mais ils avaient à chaque fois subi de mystérieuses pannes. Toute tentative de l'arracher à ses terres, et ce depuis longtemps déjà, avait été vaine.

La semaine précédente, Salima plaisantait devant un tel déferlement d'idioties. La veille encore, elle n'y croyait pas. Mais là, face à cette maison de maître abandonnée, entre Hem et Roubaix...

– Tu prends juste tes photos et on fiche le camp, OK?

Contre la clôture de la propriété, Alexandre l'attrapa pour l'embrasser façon cour d'école.

– Tu commencerais pas à flipper, toi?

– C'est pas ça. Mais moins on traîne, mieux ce sera. Tu connais ma mère...

Ils escaladèrent un mur par le nord, en prenant appui sur de la ferraille et du bois déjà entassés par d'autres chasseurs de fantômes, et atterrirent parmi les orties et les buissons d'épines.

Salima se redressa. Les cyprès agités par le vent se détachaient sur l'écran noir des ténèbres. Puis, juste derrière, la demeure figée, à la pierre froide, si froide... Les doigts de la jeune fille se crispèrent sur le blouson de son copain.

Ils s'avancèrent et grimpèrent péniblement jusqu'à l'une des rares fenêtres non murée de l'étage.

L'intérieur. Des crissements de verre pilé, sous leurs pas. L'adolescent alluma sa lampe torche.

– Des canettes, chuchota Salima.

– Et des seringues. Je savais pas que les fantômes se shootaient. Ça casse un peu le mythe.

Alexandre éclaira l'espace alentour. Un cube écoeurant de tapisserie décollée, de cloisons vergetées d'humidité. Pas de meubles, pas de lit, juste un matelas mal en point, piqueté de taches d'urine.

– C'était la chambre du même. C'est là que sa mère l'aurait retrouvé raide mort. Sous tes pompes, exactement.

– Ferme-la, merde! Pas besoin de savoir ça!

En un clin d'œil, Alexandre coinça sa petite lampe entre ses dents et sortit son appareil photo numérique.

– Demain, je balance tout sur mon blog. Ils vont être verts au bahut. Suis-moi, on se fait d'abord le bas.

Salima, beurette aux longues tresses travaillées, se raidit.

– Pourquoi? Y'a pas besoin! Tout est muré, y'a pas d'issue! Si on doit...

– Si on doit quoi?

– Je... Je sais pas... Se tirer, par exemple! Merde! Il s'est quand même passé des choses zarbi ici!

Le front relevé, Alexandre haussa les épaules.

– Reste ici si tu veux, trouillard. Moi, je descends...

Elle se cramponna à lui.

– Faut toujours que t'aies le dernier mot. Sale con.

Ils s'engagèrent dans l'escalier. Partout s'étaient les teintes glacées de l'obscurité. L'imagination de la jeune fille se mit à galoper. Elle voyait des doigts osseux effleurer les siens, des profils évanescents se creuser d'ombre et de feu. Oui, la demeure respirait, son cœur palpitait, quelque part. Pour la première fois, Alexandre répondit à l'étreinte de sa petite amie avec la même intensité.

À présent, il n'en menait pas large non plus, du haut de ses dix-sept ans. Le sang allait-il suinter des murs et dégouliner aussi noir que le raisin, comme on le prétendait?

Non, non, impossible. Juste une légende urbaine.

Ils débarquèrent dans un hall circulaire aux fenêtres condamnées, aux perspectives fuyantes. L'antre sentait le renfermé, le salpêtre, l'humidité d'une mauvaise cave. Sur le carrelage défoncé s'entassaient des sacs de plâtre, de l'enduit, des outils de chantier. Truelles, pelles, burins, scies, pioches. Salima pressa son écharpe contre son nez. Soudain, dans sa tête, la brutale vision d'un crâne fracassé à coups de marteau.

Devant elle, le crépitement d'une charge électrique, puis la violence blanche d'un flash. Alexandre tournait sur lui-même, le doigt sur le déclencheur numérique. Dans la succession des éclairs surgirent les morceaux d'un miroir brisé, des assiettes ébréchées, des bougies consumées disposées en pentacle.

Alexandre se figea. Son assurance de jeune coq vola en éclats.

Face à lui, sur le sol, un récipient débordant d'un liquide rouge.

– Fuck!

Il se pencha.

– On dirait du...

Un craquement, dans une autre pièce. Suivi de l'explosion d'un objet qui chute.

Quelqu'un. Ou quelque chose.

Alexandre recula de trois pas, ses pieds s'emmêlèrent avec ceux de sa copine. Scène de panique. Soudain, une caresse poisseuse refroidit sa nuque.

La terreur le bâillonna. Il posa sa main sur son oreille. Ses doigts se teintèrent d'un film pourpre.

Ça coulait du plafond.

Du sang.

Salima étouffa un cri, puis tomba à la renverse contre la première marche de l'escalier. Alexandre lâcha sa lampe qui roula contre la cloison. Sa respiration s'accéléra. Il aida la jeune fille à se relever.

Et, tandis qu'ils fuyaient, les jambes à leur cou, une ombre se déplia lentement et s'avança vers le centre du hall. Sous sa capuche noire, la silhouette ramassa la lampe abandonnée, puis orienta le faisceau vers le haut.

L'Œuvre touchait à sa fin. Le chaos mathématique, contenu dans la perfection du cercle.

L'œil de lumière épousa un serpent d'inscriptions, nourri de centaines de chiffres. L'ensemble dévorait le moindre centimètre carré de plâtre.

Une main gantée plongea son pinceau dans la bassine. Il fallait des chiffres, encore, et encore. Jusqu'au sol.

Sceller le destin d'une prochaine victime.

Brusquement, alors que la matière visqueuse se répandait sur les murs, le visage sous la capuche se teinta d'un étrange reflet blanchâtre.

La masse sombre paniqua et ajouta alors d'un geste précipité, avant de disparaître : « Si tu aimes l'air, tu redouteras ma rage ».

I.

Un mois plus tard

Les essuie-glaces peinaient à évacuer les trombes d'eau qui se déversaient sur le pare-brise de la Mercedes. Au-dessus de l'habitable, les arbres, secoués par une force monstrueuse, semblaient sur le point de se rompre.

Alain se pencha sur le volant, le nez collé au tableau de bord. Il n'y voyait absolument rien.

Se faire plumer au casino de Saint-Amand-les-Eaux pour, à présent, affronter la tempête du siècle! Malchanceux jusqu'au bout des ongles. Les derniers kilomètres avant Valenciennes risquaient d'être pénibles.

Il décéléra encore. Fichue météo. On prévoyait des pluies torrentielles accompagnées d'orages d'une rare intensité pour le reste de la semaine.

En une fraction de seconde, son visage se creusa d'une affreuse grimace. Son pied écrasa la pédale de frein, les roues arrière se bloquèrent dans une éruption de gerbes liquides. L'avant de la voiture s'immobilisa à quelques centimètres à peine d'une énorme branche arrachée. D'autres débris propulsés à une vitesse effroyable déchirèrent le faisceau lumineux des phares.

– C'est pas vrai!

Alain braqua et opéra rapidement une marche arrière. Il suffisait qu'un véhicule débarque, et boom!

Un bruit sourd fit alors trembler la vitre passager. Alain sursauta.

Il crut d'abord à un nouveau projectile venu percuter la voiture. Mais il ne s'agissait pas de cela. Non, c'était... des mains... plaquées contre le carreau.

Alain crispa ses doigts sur le caoutchouc du volant. Il perçut un visage dans l'obscurité. En proie à une folle panique, il enclencha la première.

Déguerpir, le plus vite possible.

Dehors, un cri se mêla aux lamentations de la nature.

Là, droit devant, dans la lumière de ses phares, les mains sur les genoux, noire de boue, une femme. Elle agitait la tête, le vent et la pluie lui fouettaient le visage. À deviner l'épouvante dans son regard, à percevoir les soubresauts de sa poitrine, Alain comprit qu'elle le suppliait de l'arracher aux ténèbres.

Elle surgissait du sous-bois. En baskets et en survêtement.

Alain hésita à quitter sa protection de tôle. Et si on lui tendait un piège? La branche d'arbre en travers de l'asphalte, le lieu isolé, l'absence de témoins... Pourtant il finit par déverrouiller sa portière et sortit, son blouson par-dessus la tête. Il se courba pour affronter les rafales. En trois secondes à peine, il se retrouva complètement trempé.

– Madame? Vous...

– Où sommes-nous? Dites-moi où nous sommes! hurla-t-elle, haletante.

L'eau s'engouffrait dans sa bouche. Elle frôlait la rupture physique.

– Pas loin de Valenciennes, mais...

– Valenciennes? Qu'est-ce que ça veut dire?

Elle lui montra la paume de sa main, marquée de profondes entailles pleines de sang et de terre, avant de crier :

– C'est à Lille que... que vous devez... me conduire! Je vous en prie! Conduisez-moi à Lille!

2.

Des coups, sur la porte.

Lucie Henebelle considéra sa montre. Presque 22 h 30. Qui pouvait bien frapper à une heure pareille? Elle se leva, attentive au sommeil des jumelles calées l'une contre l'autre dans la chaleur du canapé, ôta le verrou et ouvrit.

En face d'elle, deux jeunes, trempés. Les étudiants des appartements du dessus. Jérôme et Anthony.

– Madame! Faut que vous veniez voir! fit Jérôme, complètement décoiffé. On revenait du Sombrero! À cinquante mètres d'ici! Une femme, qui a l'air dans un sale état! Elle a voulu se relever, mais elle est morte de fatigue! Venez!

Lucie soupira. Les voisins la dérangent toujours à la moindre broutille.

– Il faut appeler les pompiers. Ou la police.

– Mais c'est vous la police!

La flic tira l'onde blonde de sa chevelure vers l'arrière et, tout en la nouant avec un élastique rouge, expliqua :

– Sauf que là, tu vois, je ne suis pas en service, il y a un orage de folie, et je ne vais pas me pointer à chaque fois qu'il y a une scène de ménage ou un problème de voirie. Moi aussi, j'ai une vie après le boulot. C'est pas marqué Restos du cœur sur ma porte, OK?

Lucie voulut refermer, mais Jérôme bloqua le battant avec son pied.

– Un problème de voirie? Cette malheureuse, elle a des traces de corde sur les poignets! De la boue partout sur elle! Et elle ne sait même pas quel jour on est! On dirait... On dirait qu'elle n'a pas vu la lumière depuis des mois!

Le lieutenant de police hésita. Flic H24. Obligation d'assister les personnes en danger.

Elle se retourna, en proie au dilemme permanent de chaque mère. Que faire de ses chéries? Les laisser, encore? Et sa promesse : « les nuits, plus jamais »?

Trop tard pour contacter la nourrice.

– À cinquante mètres d'ici, tu dis?

– Même pas... Là... À côté!

Constater, réclamer une équipe si nécessaire, et revenir. Juste quelques minutes, avant de retrouver ses petites. Elle détestait les abandonner de la sorte. Les absences interminables, les planques destructrices... Fini tout ça.

– Bon, OK. L'un de vous veut bien rester ici et veiller sur mes filles? Anthony?

Le jeune homme, d'une timidité de nonne, acquiesça sans ouvrir la bouche. C'était une gueule d'acné, nourrie aux hamburgers et aux circuits électroniques, étudiant dernière génération. Elle le savait en école d'ingénieur, le genre de type sérieux. Pas trop père, mais pas trop débile non plus pour surveiller deux gamines de quatre ans.

Lucie se précipita vers son ordinateur, connecté à un site de rencontre, et éteignit l'écran. Puis elle enfila son vieux caban, laça ses rangiers au cuir usé et entassa des livres et des papiers dans un meuble d'angle. D'un rapide coup d'œil, elle vérifia l'état de la pièce. Tiroirs, portes de meubles, placards : fermés. Hormis les poupées et les jouets éparpillés sur le sol, tout était propre et rangé.

– S’il te plaît, ne touche à rien. N’oublie pas que je suis flic, et que les flics ont du nez. Je peux avoir confiance ?

Anthony hocha la tête et s’étala dans un fauteuil face aux jumelles.

– Et merci quand même, ajouta-t-elle.

– Si un jour j’ai un PV à faire sauter...

Sans plus attendre, Lucie se laissa emporter par le souffle de l’orage. Et la grandeur décadente d’une nuit de printemps.

3.

La jeune femme était recroquevillée dans le hall de la résidence Saint-Michel, au cœur d’un quartier abritant un ensemble de grandes écoles lilloises. ISEN, ICAM, HEI... Des étudiants venaient de lui apporter une couverture et une tasse de chocolat chaud, à laquelle elle n’avait pas touché. Mine défaite et apeurée, cheveux noirs ébouriffés, survêtement trempé... Tout, dans ce hérissément fauve, ce repli sur soi, faisait penser à une bête traquée et terrorisée.

En s’approchant, Lucie remarqua sur-le-champ les entailles de cordes au niveau de ses poignets, qu’elle tenait groupés contre sa poitrine. La flic secoua son parapluie et s’accroupit devant elle.

– Vous ne craignez rien. Je suis de la police.

L’inconnue tenta de se relever, mais Lucie l’en empêcha en posant la main sur son épaule.

– Vous semblez très éprouvée. Mieux vaut rester assise, en attendant qu’on s’occupe de vous.

Elle souleva délicatement le bas du jogging. La femme grimaça.

– Vous me faites mal !

– Pardonnez-moi...

Marques de cordes également sur les chevilles, presque jusqu’au sang. Lucie se retourna :

– Quelqu'un a appelé le 17 ?

Des hochements de tête négatifs pour toute réponse.

– Je m'en charge, se proposa Jérôme, avant que la flic ait le temps de dégainer son portable.

– Tu dis qu'on a un individu de sexe féminin, trente, trente-cinq ans, à amener aux UMJ.

– Aux quoi ?

– Urgences médico-judiciaires. Éveillée et réactive, mais sans doute victime de sévices. Précise que le lieutenant Henebelle, DIPJ¹, est sur place. Dis-leur de se magner, OK ?

– Très bien, répliqua Jérôme, téléphone à l'oreille.

La jeune femme s'agitait de plus en plus, ses doigts crispés sur la couverture.

– Ma mère ! Il faut prévenir ma mère ! Marie Moinet, elle s'appelle Marie Moinet. 282 boulevard du Maréchal Leclerc, à Caen. Oui, à Caen. Et puis... Et puis mon frère aussi ! Frédéric Moinet ! Impasse du Vacher, Vieux-Lille ! S'il vous plaît !

– Nous allons les prévenir, mais le plus important, pour le moment, c'est vous. Comment vous appelez-vous ?

– Manon. Manon Moinet. Nous sommes à Lille ?

– Oui. Je...

– Vous... Vous devez m'emmener chez moi. Même adresse que mon frère. Tout de suite ! Je vous en supplie ! J'ai besoin de mon appareil ! Mon appareil !

– Quel appareil ?

Sans répondre, elle chercha à agripper Lucie, qui lui attrapa calmement les mains et sentit comme une plaie dans la paume gauche.

1. Direction interrégionale de police judiciaire.

– Écoutez Manon, je m'appelle Lucie Henebelle, je suis lieutenant de police. Vous ne craignez plus rien et vous allez bientôt rentrer chez vous. Mais il va falloir vous rendre à l'hôpital, pour qu'un médecin vous ausculte. C'est la procédure quand nous recueillons des personnes un peu désorientées. Vous comprenez ?

– Oui, oui. Je comprends parfaitement, mais...

– Ils arrivent dans moins de dix minutes, intervint Jérôme.

– OK, répondit Lucie. Maintenant Manon, racontez-moi ce qu'il vous est arrivé.

Lucie retourna la main de la jeune femme. Du sang séché. Elle regarda de plus près. La paume, charcutée. Une inscription : « Pr de retour ».

Elle releva brusquement la tête et demanda :

– Qui vous a fait ça ?

Manon détourna les yeux avant de s'exclamer :

– Ma montre. Ma montre a disparu. Quel jour sommes-nous ? Quel jour ? Dites-moi !

– Elle nous l'a déjà demandé il y a cinq minutes, dit l'un des étudiants.

Lucie fit signe à l'attroupement de s'écarter et de la boucler.

– Nous sommes mardi. Mais parlez plus calmement, d'accord ?

– Mardi... Mardi... D'accord... février... 2007, c'est cela ? Dites, c'est cela ?

Des chuchotements derrière elles. Lucie garda un air serein. Réflexe professionnel. Ne pas terroriser cette femme davantage.

– Nous sommes en avril. Fin avril...

– Oh mon Dieu ! Avril. Déjà avril.

Manon resta prostrée quelques instants, puis, d'un geste éclair, saisit son interlocutrice par le col de son caban.

– Racontez-moi ce qui s’est passé! Qu’est-ce que je fiche ici? Qui sont ces gens? Pourquoi me regardent-ils? Dites-le-moi! S’il vous plaît!

Elle avait hurlé. Lucie se défit de l’étreinte et s’écarta légèrement. Cette femme sentait l’hôpital psychiatrique à plein nez.

La flic reprit posément :

– Des personnes vous ont vue errer le long du boulevard Vauban. Vous avez de la boue partout, jusque dans vos cheveux. Vous étiez très affaiblie et ils vous ont recueillie, voilà quelques minutes. Vous ne vous souvenez pas?

Manon jeta un œil inquiet sur le groupe des étudiants.

– Tous ces visages... Il y a trop de monde. Des inconnus. Madame, faites-les partir.

Lucie se retourna vers les badauds.

– OK, merci à tous pour votre soutien, c’était très gentil. Mais... les secours vont arriver et il faut rentrer chez vous maintenant. Vous pouvez reprendre la tasse de chocolat... Et on laissera la couverture dans le coin là-bas. Jérôme, tu passes prévenir Anthony que je risque d’en avoir pour un moment. Qu’il veille bien sur mes filles.

Ça râla, ça murmura, sans bouger. Quand la carte tricolore surgit de la poche du caban, ça obéit.

Une fois seule avec Lucie, Manon réclama :

– Il me faut un médecin. Un médecin s’il vous plaît. Je veux savoir. Je dois savoir s’il ne m’a pas touchée. Madame, un médecin. Vite.

– Ne vous inquiétez pas, nous allons nous rendre aux urgences. On va vous soigner, vous protéger, d’accord?

– Vous devez me prendre pour une débile. C’est sûr. Mais... Comment vous expliquer? Cela défie toute logique.

Lucie s’approcha de nouveau très près de Manon et la caressa doucement dans le dos.

– Si nous commençons par le commencement? Une personne vous a retenue contre votre gré?

– C’est lui. C’est bien lui. J’en suis certaine.

– Qui est-ce, « lui »?

– Vous ne savez pas? Je ne vous l’ai pas encore dit? Si, si, forcément vous savez. J’ai dû vous le dire...

– Non, pas encore... Je vous assure.

– Pas encore. Pas encore, comment ça, pas encore? C’est le Professeur! *Le Professeur!*

– Quel professeur?

Manon parut ne pas comprendre, devant l’évidence de l’allusion. Elle dévisagea Lucie avec mépris.

– Vous êtes de la police, et vous me posez la question? Comment pouvez-vous ignorer cela? C’est impensable. Vous le connaissez forcément. Le Professeur!

Elle s’essuya le nez du bout de sa manche, avant de regrouper ses jambes contre son torse.

– Il n’a jamais accordé la moindre chance à ses victimes. Jamais. Pourquoi m’aurait-il épargnée? Ça ne correspond pas à son mode opératoire! Ça n’a aucun sens! Vous saisissez?

Lucie inclina la tête. L’autre parlait de « mode opératoire », un terme assez technique. Une flic?

– Le Professeur... Vous voulez dire le tueur? demanda Lucie.

Manon considéra les incisions sur la paume de sa main.

– Ou alors... Peut-être que je l’ai tué... Oui... J’ai réussi, je l’ai enfin retrouvé et je l’ai tué. De mes propres mains. C’est une possibilité. Oui, oui, ce serait logique. Toutes ces années...

Elle bouillonnait, ses tourments semblaient ruisseler juste sous sa peau, prêts à en crever la surface tendue. Lucie observa ses mimiques obsessionnelles, ses raideurs musculaires, ses contractions nerveuses.

Quelles sombres horreurs avait subi cette femme? Le Professeur, de retour... Lucie ne put s'empêcher de réprimer un frisson.

Soudain, une porte claqua violemment derrière elles. Manon sursauta. Puis ses bras retombèrent mollement le long de son corps et elle se mit à regarder en détail le hall, les boîtes aux lettres, la couverture. Elle se redressa alors, fouilla dans ses poches et, prise de panique, demanda :

– Madame?

Lucie, qui guettait l'arrivée des secours, répondit avec un temps de retard :

– Oui?

– Qu'est-ce que je fiche ici? Et qui êtes-vous?

4.

Lucie installa Manon à l'arrière du véhicule de police secours. Elle avait réussi à joindre Anthony au téléphone. Déjà prévenu par Jérôme, il avait accepté sans problème de veiller sur ses amours jusqu'à son retour.

Lucie tournait régulièrement avec police secours, mais de plus en plus rarement avec les équipes de nuit. Elle rencontrait Tibert, le brigadier-chef au volant, et son collègue Malfeuille pour la première fois. Deux gaillards aux épaules de demi de mêlée, des arpenteurs de bitume, vampirisés par le métier.

Avant de repartir, Tibert fit marcher les essuie-glaces à pleine vitesse.

– Pas possible, une météo pareille. J'ai jamais vu ça.

Il jeta un coup d'œil dans le rétroviseur et démarra.

– Alors, c'est quoi le menu?

Manon grelottait. Le visage dans l'ombre, les paupières fermées, elle venait de s'endormir, écrasée de fatigue.

– Je n'en sais rien, répliqua Lucie à voix basse en épongeant ses cheveux dans une serviette. Ça ressemble à un enlèvement : marques de liens super profondes aux poignets et aux chevilles.

– Wouah!

– Comme tu dis. Elle a de sacrés problèmes de mémoire. Incapable de se souvenir quand, ni où.

– Amnésie?